

*L'Esprit de la Liturgie*  
*Petit guide de la forme extraordinaire*

- 41 -

**24<sup>ème</sup> dimanche après la Pentecôte – 5<sup>ème</sup> dimanche après l'Epiphanie**

L'antiphonaire grégorien n'assigne que 24 dimanches à la période qui s'étend de la Pentecôte à l'Avent. Toutefois, comme la durée effective de ce cycle dépend de la date de Pâques, on reprend les oraisons et les lectures des dimanches après l'Epiphanie qui ont été omises (ce dimanche nous reprenons le 5<sup>ème</sup> dimanche après l'Epiphanie) mais on répète les chants du 23<sup>ème</sup> dimanche après la Pentecôte. Ce caractère un peu incertain et flottant des derniers dimanches des deux cycles, après l'Epiphanie et avant l'Avent, apparaît dès l'antiquité. Le recours aux mêmes chants à répéter en ces dimanches rappelle la pauvreté des cycles grecs et milanais. Dans le rite grec, par exemple, le cycle liturgique qui va de l'octave de la Pentecôte au dimanche qui chez nous précède la Septuagésime comprend 8 dimanches seulement selon le nombre des tons musicaux grecs (octoechos) qui se répètent indéfiniment pendant la plus grande partie de l'année. La liturgie ambrosienne est semblable puisque la série des messes dominicales offre seulement 6 types lesquels se répètent invariablement. Nous percevons à travers ces exemples l'extraordinaire richesse de la liturgie romaine. Même ce dernier groupe de messes qui clôt le cycle de la Pentecôte, outre qu'il offre des caractères de vénérable antiquité, ne peut être considéré comme manquant entièrement de variété ni d'élégance.

Cette messe Dicit Dominus que nous répétons jusqu'au dernier dimanche après la Pentecôte a une personnalité attachante et s'inscrit profondément, du fait de sa répétition, dans l'oreille et la mémoire liturgiques.

Dans ce dernier Introït de l'année liturgique c'est le Seigneur qui prend la parole, qui a le mot de la fin. N'est-ce pas à lui d'achever cette longue phase, cette longue histoire d'âmes, que composent les Introïts dominicaux mis bout à bout. Que dit-il ? : « Voici ce que dit le Seigneur : mes pensées sont des pensées de paix et non d'affliction. Vous m'invoquerez et je vous exaucerai. Et je ramènerai, vous les captifs, de tous les points du globe. »

Dicit Dominus, remarquons qu'un autre Introït commence presque d'une façon identique : Dixit Dominus de la messe de Minuit « Le Seigneur m'a dit : Tu es mon Fils » Ce sont des paroles confidentielles au sein de l'échange trinitaire. Aujourd'hui, il s'agit d'une parole publique dont nous sommes les destinataires. Elle exprime deux promesses. La première : « vous m'invoquerez et je vous exaucerai » fait écho à l'Introït du 1<sup>er</sup> dimanche de Carême « Invocabit me et ego exaudiam eos ». La seconde : « Je vous ramènerai de tous les lieux où vous êtes captifs ». Paul

CLAUDEL dans son Journal commente ce passage. « Nous promenons notre captivité dans les lieux les plus divers, gorges étroites, fourrés, sables, marais, îles, usines, bureaux, casernes, écoles, bagnes, neige, brouillard, tempête, canicule. Tout y sert. » Chaque dimanche nous arrache déjà à la captivité mondaine pour nous constituer en peuple de Dieu. Peut-être Bossuet se souvint-il de cet Introït, lorsque, dans un sermon pour le lundi de la 1<sup>ère</sup> semaine de Carême, il dresse le portrait contrasté de la justice et de la miséricorde divine ? « La justice divine poursuit les pécheurs à main armée, elle lave ses mains dans leur sang, elle les perd et les extermine. Au contraire la miséricorde toujours douce, toujours bienfaisante, ne veut que personne périsse et “pense toujours, dit l'Écriture, des pensées de paix, et non pas d'affliction” »

Il nous faut considérer l'ensemble des pièces de cette messe dans la lumière du mois de novembre, ce grand mois eschatologique qui commence par la Toussaint et le jour des morts. De fait, joints au Graduel Liberasti nos dont le début au moins fait songer au répons Libera de l'absoute, l'alleluia De profundis et l'Offertoire De profundis impriment à cette messe une tonalité obituaire et lui donnent comme un air de Requiem. Le deuxième mode utilisé dans l'Offertoire manifeste de façon sensible ce caractère « tristes ». Enfin, comme l'Introït, la Communion Amen dico vobis est de type « théologique » en ce sens qu'il s'agit d'une parole exprimée par Dieu lui-même. Paroles de Dieu à l'homme, porteuses d'espérance et de paix, l'Introït et la Communion encadrent de façon harmonieuse trois pièces dans lesquelles c'est l'homme qui parle du fond de sa détresse, soit comme solidaire de toute l'humanité (Graduel) soit à titre individuel (Alleluia, Offertoire).

Les pensées de la parabole de l'Evangile peuvent nous inspirer de réciter les versets suppliants du De Profundis. Combien d'ivraie dans mon âme ! Puisse l'actuel sacrifice de « la réconciliation » écarter l'ivraie et relever nos « cœurs chancelants » (Secrète). L'Eucharistie est le « gage du salut ». Dès aujourd'hui, le Divin Moissonneur place nos gerbes dans les greniers célestes (Postcommunion).

*Bibliographie* : Dom PIUS PARSCH « Le guide dans l'année liturgique », Cardinal I. SCHUSTER « Liber sacramentorum », D. AEMILIANA LOEHR « L'année du Seigneur », J. FEDER « Missel quotidien des fidèles », Dom F. CABROL « Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie », Dom Pierre MIQUEL « Dictionnaire des symboles liturgiques », Barbier de MONTAULT « Traité d'iconographie chrétienne », Dom L. BARON « L'expression du chant grégorien », D. PAVLE ELISABETH LABAT « Louange à Dieu et chant grégorien », Dom GAJARD « Les plus belles mélodies grégoriennes », François CASSINGENA-TREVEDY « Chante et marche. Les introïts ».